

LES RUSSES BLANCS. ÉMIGRATION POLITIQUE,
INTELLECTUELLE, ARTISTIQUE

V.I. Kosik, *Russkie kraski na balkanskoj palitre. Hudojestvenoe tvorcestvo russkih na Balkanah (konetz XIX-nacealo XXI veka)* (Couleurs russes sur la palette balkanique. La création artistique des Russes dans les Balkans. Fin du XX^e début du XXI^e siècles) Moskva, 2010, 459 p.; V.I. Kosik, *Čto mne do vas, mostovâie Belgrada? Očerki o russkoj emigračii v Belgrade* (Quels liens m'attachent à vous, macadams de Belgrade? De l'émigration russe à Belgrade), Moskva, 2007, 277 p.; Institut Slavjanovovedenie, *V poiskah lucih doli. Rossiiskaja emigratija v stranah Tzentralnoi i Jugovostocinoi Evropâ. Vtoroja polovina XIX-pervaja polovina XX vv.* (À la recherche d'une contrée plus accueillante. L'émigration russe dans les pays de l'Europe Centrale et du Sud-Est. Deuxième moitié du XX^e s. – première moitié du XIX^e s.), Moskva, 2009–2010, vol. I, 246 p.; vol. II, 250 p.

Sous le titre *Quels liens m'attachent à vous, macadams de Belgrade*, vers tirés de la poésie d'une mystérieuse Olga K. (émigrante russe en Serbie) l'auteur, Victor Ivanovici Kosik de l'Institut d'études balkaniques de l'Académie Russe, publie en 2007, à Moscou, selon ses propres paroles, «un monument lyrico-épique de l'émigration russe et, en même temps un guide du Belgrade russe qui nous aide à voyager dans le temps, à mieux connaître l'univers du Belgrade russe, à respirer son parfum»; Kosik retrace le monde de l'émigration russe en général, une émigration intellectuelle-artistique. Il construit le même monument dans son livre *Couleurs russes sur la palette balkanique* (Moscou, 2010), se reportant cette fois-ci à l'émigration intellectuelle-artistique de Bulgarie, Serbie, Slovaquie, Croatie. L'intellectualité et l'aristocratie russe, présentes dans la vie de l'Empire russe jusqu'à la révolution ont inondé l'Europe toute entière et ceux qui sont restés ont péri – la plupart – dans le goulag, ou ont essayé de s'adapter, ou se sont suicidés. V.I. Kosik suit leurs traces, surtout dans les pays slaves où les Russes se sont réfugiés par milliers, pour des raisons de langue, en premier lieu, ensuite à cause des relations de longue date avec le monde intellectuel et artistique de ces pays où ils avaient déjà leur public.

Il retrace l'épopée tragique de cette intelligentsia réfugiée, par des communautés entières, dans toutes les grandes villes d'Europe. Ces grandes communautés russes – que nous connaissons par les mémoires de Nina Berberova – ont vivement ému le monde libre et ont créé la célèbre littérature de l'émigration russe, le théâtre d'émigration, des troupes et des écoles de ballet, des chœurs, des orchestres, journaux et périodiques, on a construit des palais administratifs, églises,

Rev. Études Sud-Est Europ., XLIX, 1–4, p. 335–344, Bucarest, 2011

cathédrales, on a créé des galeries d'icônes et de peintures murales dans l'espace balkanique, on a mis en scène des opéras russes, avec des artistes russes, émigrés eux aussi à travers le monde. C'est tout un monde russe recréé en Europe. Ces fuyards – de Marina Tzvetava à Nabokov – ne furent republiés qu'après 1990 en Russie, étant ainsi intégrés au monde auquel ils appartenaient. Et, enfin, l'historiographie russe a eu la permission de les récupérer des différents méridiens. C'est ce que V.I. Kosik fait réellement, car ses livres représentent un événement novateur dans une série de recherches qui enrichissent l'historiographie russe. Une émigration russe existait aussi dans l'Empire russe du XIX^e s. jusqu'à sa chute, une toute autre émigration russe a quitté l'Union soviétique. Je crois que cette émigration de la Russie soviétique a représenté, au XX^e s., la plus grande vague d'émigration politique, intellectuelle et artistique. Elle a été, peut-être, l'un des plus tragiques processus d'anéantissement des intellectuels et des artistes, des fondements culturels de la Russie. Le Sud-Est de l'Europe, mais le reste de aussi l'Europe furent envahis par des milliers d'écrivains, poètes, chanteurs d'opéra, professeurs de piano et professeurs universitaires de tous les domaines: peintres, muséographes, dramaturges, metteurs en scène, acteurs, architectes mais aussi des aristocrates, des officiers de l'armée tsariste, des sociaux-démocrates, des «narodniks», hommes politiques qui s'attachent, dans l'émigration, à la communauté intellectuelle-artistique russe. Des noms qui ont fait la gloire de la culture russe dans les années d'après la Révolution d'Octobre sont célèbres en Europe et en Amérique, de nos jours encore.

Les dernières années du XX^e siècle, l'historiographie russe se renouvelle d'une manière exemplaire par de nombreuses études concernant l'émigration d'après 1917.

Dans le nouveau courant historiographique, les deux livres de V.I. Kosik sont particulièrement importants d'abord par la vaste information promise au service de la recherche d'un phénomène qui a marqué non seulement la culture et le mental collectif de la Russie mais aussi l'entière Europe de l'entre-deux-guerres. L'auteur a réalisé une recherche approfondie dans les archives bulgares, serbes, croates, tchèques, slovènes, en parallèle avec les archives russes; ses recherches sont presque exhaustives en matière de publications périodiques de l'entre-deux guerres parus dans les pays mentionnés, qui consignent la présence de l'émigration intellectuelle russe; il a étudié les journaux et les périodiques de l'émigration-même, parus dans l'entre-deux-guerres dans l'ex Yougoslavie (surtout en Serbie, Croatie et Slovénie) et en Bulgarie; il a étudié, minutieusement toutes les éditions des livres russes publiés en Europe par ces émigrants – poètes, écrivains, historiens, critiques d'art, critiques littéraires (dont nombreux ont fondé des écoles d'études dans les Universités d'Angleterre, de France d'Amérique ou de l'Allemagne), les traductions de la littérature russe classique dans les langues des pays d'accueil). Si l'on n'entreprend qu'une recherche de l'appareil critique de ses deux livres, on y découvre le fruit d'un effort énorme. Il a ajouté à ses propres recherches les écrits sur cette émigration parus en différents pays, non-censurés après 1945 par les

soviétiques. Après 1990, les écoles historiographiques des anciens pays communistes ont commencé à leur tour des recherches concernant l'émigration russe et l'impact de celle-ci sur la vie culturelle et politique de la société concernée.

Après des années de recherche, l'auteur a organisé l'information surtout autour de l'émigration russe intellectuelle et artistique. Dans son livre sur Belgrade il y a un chapitre sur la vague d'immigration russe des années 1921–1922, sur les efforts d'intégration dans la société serbe, de trouver du travail, l'enregistrement de ceux qui restent en Serbie et de ceux qui se sont orientés vers d'autres pays de l'Europe, des milliers d'émigrants. Signalons ensuite des chapitres concernant le théâtre russe de Belgrade, les spectacles présentés dans les restaurants de Belgrade, qui portaient le nom de célèbres restaurants de Saint-Petersbourg ou de Moscou, puis l'«émigration professorale», chapitre dans lequel nous apprenons que dans le Royaume Serbe, prioritaires sont les professeurs-ingénieurs. Le nombre des professeurs russes dans les universités est remarquable. En 1921 dans les facultés techniques surtout, enseignent 33 professeurs russes. En juin 1920 déjà est fondée l'Union des ingénieurs russes du Royaume Serbe. Des professeurs de sciences humaines se retrouvent à Belgrade et Zagreb. En poursuivant leurs biographies, V.I. Kosik introduit en permanence des informations concernant d'autres émigrants qui se rallient à la communauté intellectuelle-artistique: constructeurs et hommes d'affaire riches qui appuient l'émigration intellectuelle et artistique, construisent des monastères russes, des bâtiments destinés à la vie culturelle russe dans l'émigration, subventionnent des spectacles, écoles, revues.

L'opéra russe forme l'objet d'un chapitre qui traite de Shaliapine et des grands chanteurs d'opéra, mais aussi des grands chorégraphes et des troupes de ballet créées dans tout le Royaume Serbe. On nous rappelle l'éclat de l'art russe répandu sur l'Europe entière, même si les maîtres étaient morts de faim et de tristesse... l'immense tristesse russe qui déborde de la littérature de l'émigration russe en Europe et aux Etats Unis. La nostalgie de la Russie s'est manifestée à tous les niveaux de la vie culturelle et artistique de l'Europe. Sans aucune exception. Des enclaves russes, mais qui ont eu un impact puissant sur les sociétés d'accueil.

Les volumes *À la recherche de contrées plus accueillantes. L'émigration russe dans les pays de l'Europe Centrale et du Sud-Est* (contributions présentées à deux colloques roumano-russes organisés à Bucarest et Moscou par l'Institut des études sud-est européennes et l'Institut d'études slaves, dans le cadre d'un programme commun de recherches sur l'émigration dans le Sud-Est européen), complètent, sous l'aspect de la thématique et de l'information, l'image de ce phénomène. Les volumes comprennent surtout des études sur l'émigration russe en Roumanie mais aussi dans d'autres pays du Sud-Est et de l'Europe Centrale au XIX^e et XX^e siècles. On continue avec des recherches sur l'émigration des Russes blancs: *Les problèmes de l'adaptation de l'émigration des Russes blancs en Roumanie* (T. Pokivailova); *La Roumanie et l'armée du baron Wrangel* (C. Iordan); *Le rôle de l'émigration dans les changements des caractéristiques*

qualitatives et quantitatives de la population russe de Bessarabie pendant l'entre-deux-guerres (A. Ju. Skortzova); *Contributions à l'histoire de l'émigration des Russes blancs en Hongrie* (Attila Kolontari); *La période hongroise du général Denikine* (F.E. Lukianov); *Les Russes en Tchécoslovaquie dans les années 1920–1930. Questions concernant la conservation de l'identité nationale* (E.P. Serapionova); *L'émigration russe en Pologne dans les années '20–'30* (T. M. Simonova) et de nouveau dans les Balkans: *L'émigration russe en Yougoslavie, L'église orthodoxe russe en Yougoslavie et son rôle dans la conservation de l'identité russe, L'enseignement russe et la presse littéraire russe à Belgrade et dans les provinces* (V. Kosik) puis, *Les Russes en Bulgarie. La garde blanche «La deuxième maison» et le souvenir de la Patrie* (E. Anastasova); Les volumes comprennent aussi des études sur l'émigration russe en Roumanie, surtout en Bessarabie au XIX^e siècle, l'émigration des social-démocrates, des révolutionnaires, des „narodniks”, des anarchistes: *L'émigration politique russe en Roumanie dans la deuxième moitié de XIX^e s.* (V. Ja. Grosul); *Les «narodniks» russes en Roumanie dans la deuxième moitié du XIX^e s.* (V.N. Vinogradov).

Le programme de recherche sur l'émigration, par les études effectuées et publiées dans ces volumes et dans la *Revue des études sud-est européennes* a examiné de nombreux aspects et thèmes nouveaux mais surtout une information dissimulée dans les archives, jusqu'à présent inaccessibles. Un vaste phénomène social et politique est soumis à un nouvel éclairage.

Elena Siupiur

(Institut des Études Sud-Est Européennes, Bucarest)